

ESSAI SUR LA METHODOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS,
LANGUE ETRANGERE DE L'EXIL A TRAVERS L'ETUDE DE CAS
CONGOLAIS.
METHODE DE P.P.F.

ITIIYOMBO GEYAYO Cédric*

Assistant de deuxième mandat à l'ISP OPALA/ RDC.

***Corresponding Author :-**

RESUME ; -

Le problème de l'école est, à ce titre, exemplaire. Après les errances et les aberrations de l'époque coloniale, on a mis tous ses espoirs, au lendemain des indépendances dans le renouveau méthodologique et les conquêtes de la linguistique africaine. Les années soixante-dix furent celles de l'optimisme et même pour certains, de l'euphorie. On avait réduit le « vieil homme » au silence, entouré du respect auquel il avait droit et l'on se tournait vers un avenir lumineux. Le choc fut très rude. Partout, les expériences pédagogiques menées pour la rénovation de l'enseignement du Français, langue étrangère (FLE) se sont soldées par des échecs et tous les projets éducatifs ont été abandonnés dans des conditions parfois désastreuses c'est la mort de la télévision, scolaire, c'est l'abandon des nouvelles méthodes, comme pour parler français (P.P.F) et pire encore, c'est le retour à la méthodologie d'antan, toujours prônée par le « vieil homme » qui n'a jamais dit son dernier mot, surtout lorsqu'il parle pédagogie et enseignement. A ces échecs tonitruants, il faut en ajouter un autre, beaucoup plus lourd à porter après bientôt six décennies d'indépendance, c'est celui des langues africaines. A quelques exceptions près, comme le Rwanda, le Burundi ou le Mali, les langues africaines, dites encore langues nationales, sont toujours absentes de la scène scolaire. La République Démocratique du Congo, terre du dialogue et de la parole, ne peut plus se bercer des mots et des illusions. Elle a besoin d'acte. Replacer le français où il doit être, en fonction des réalités sociolinguistiques africaines (Congolaises), tirer les leçons des échecs passés en analysant les causes et les effets, en dehors de toute passion mais à la lumière des progrès de la science, présenter des propositions précises et, surtout, susciter en écho, les réactions de ceux qui demeurent sur terrain, conscients de leur devoir et de leur immense responsabilité. Voilà les ambitieux desseins de ce travail.

ABSTRACT:

According to the theme the example of the school is worth to be mentioned. After many changes and observations in the colonial period, the hope was focused on the coming next. Days after the independance with the rebirth of the new methodology that is, the African linguistics. The seventies were the years of optimism on hand for some people and the hopefulness for the other. The old pedant was reduced to silence, but with more respect as regards to his past. The hope was a rude schlock. Every where the pedagogical experiences use to renovate the teaching of French as a foreign language (F.F.L) were reverses and ail the educational project were abandoned in the bad and disastrous conditions. Many things and news teaching methods such as speaking French were neglected and abandoned as well; the old pedant was again promoted and reappeared enthusiastically without speaking of pedagogy and teaching. Besides these failures we joint another which is always there for more than fifty years, that is, five decades since the coming of independences: the study of the African Bantu languages. With exception in some African countries such as Rwanda, Burundi or Mali, the African languages Known as national ones are not used in their schools. To implant French where it must be used according to African or Congolese sociolinguistic realities, withdraw the lessons. From the causes that produced the failure by analyzing then, objectively taking into account the progress of science, to propose some suggestions that fit will, to evoke the reactions of those who are on the field full of their right and responsibility, this is the ambitions intention or purpose of this essay. A careful study of the past experiences can allow preparing the future with the help of today's researches at by linguistics, those who are his on methods and pedagogues. This is what we try to do as a short study.

INTRODUCTION

Le temps n'est plus où il suffisait de dénoncer les erreurs et peut être même les fautes du système éducatif colonial pour que l'on espère voir poindre l'avènement d'une nouvelle école congolaise, libérée celle-là est surtout riche des promesses. Près de six décennies s'est écoulé depuis les indépendances et il existe des excellents ouvrages sur l'enseignement du Français en République Démocratique du Congo pendant la période coloniale, comme, celui de Joseph GAUCHER, ((les débuts de l'enseignement en Afrique Francophone¹ ».

La présente étude n'a donc aucune visée historique. Elle prend l'appui sur les expériences pédagogiques qui ont été tentées dans plusieurs pays d'Afrique noire francophone tout de suite après les soixante c'est-à-dire au lendemain des indépendances, et elle essaie de tirer les conséquences d'un certain nombre d'échecs aujourd'hui indésirables, et pourtant ces expériences étaient viables.

Cet échec global peut être attribué à des multiples causes d'ordre politique, économique, pédagogique qui ont éclaté au grand jour lors de la crise aux années quatre-vingt qui a frappé la plupart des pays africains lancés courageusement sur la voie de la rénovation scolaire.

Cette prise de conscience parfois déchirant a permis de définir les conditions indispensables au renouveau de l'enseignement du Français en République Démocratique du Congo. Mais pour être durable et ne plus conduire aux impasses que connaissent actuellement certains systèmes éducatifs, ce renouveau doit nécessairement passer par une analyse très circonstanciée des situations dans lesquelles on parle le français en République Démocratique du Congo. Quand le parle-t-on? Qui le parle? Où le parle-t-on? Pourquoi le parle-t-on?

C'est sans doute à une insuffisante analyse des situations de communication qu'il faut attribuer l'inadéquation des méthodes Congolaises, principale responsable du sujet quasi général des années soixante.

Par-delà le problème bien particulier de la place et du rôle du français dans les systèmes, éducatifs Congolais se trouve, comme ailleurs, celui de la trop forte mainmise de la linguistique sur l'enseignement des langues vivantes étrangères et particulièrement du français en République Démocratique du Congo. Existe-t-il une recette miracle?

Est-il né la méthodologie de génie qui bientôt fournira à la République Démocratique du Congo le moyen de sauver son école du marasme qui la guette et qui souvent l'englué déjà? Certes non.

Seule l'étude patiente et attentive des expériences passées peut permettre de préparer l'avenir en tenant compte des recherches actuelles menées par les linguistiques, les méthodologues et les pédagogues. C'est ce qu'on s'est proposé de faire tout au long de ces pages.

1. L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS A L'AUBE DES INDEPENDANCES

Au lendemain des indépendances, trois possibilités s'offrirent aux états africains pour ce qui étaient de l'enseignement du français à l'école :

- Conservé Le Contenu et les Méthodes De L'enseignement De Type Colonial** : C'est-à-dire ne rien changer, cet enseignement monolingue conserva, cela va de soi, la langue française comme langue unique de l'enseignement. Il conserva surtout les contenus idéologiques élitistes qui étaient ceux de l'école coloniale, ainsi que les méthodes et les modèles conçus par des élèves français. Ce type d'enseignement repose sur l'ignorance, mépris ou la méconnaissance des réalités sociolinguistiques africaines, la péjoration des langues africaines et la mauvaise appréciation des besoins spécifiques des élèves africains (Congolais) et des divers progrès réalisés dans le domaine des sciences humaines et particulièrement de la linguistique africaine, de la didactique des langues africaines et de la pédagogie.
- Introduire les langues africaines dans l'enseignement et aboutir à un enseignement africain monolingue, le français n'intervenait, au mieux que comme matière d'enseignement** : C'est mutatis mutandis, la solution retenue par un pays comme Tanzanie qui a fait de swahili sa langue officielle et où l'anglais intervient comme une première langue étrangère.
- Conservé le français comme langue unique d'enseignement, mais l'enseigner en tenant compte de sa situation par rapport aux langues et à la société africaine** : Ce type d'enseignement, tout en restant monolingue et en accordant encore au français un statut privilégié, repose sur la reconnaissance de réalités sociolinguistiques africaines.

Sa méthodologie est fondée sur les études de linguistique contrastive et ses contenus sont adaptés aux contextes socioculturels et aux besoins des élèves.

Les principes de P.P.F n'ont rien de vraiment original puisqu'ils sont communs à toutes les méthodes de type structurel global.

Le premier de ces principes est la priorité, mais non la primauté, accordée à l'oral sur l'écrit, fondée sur le fait que la langue est avant tout le moyen de communication verbale. L'élève est ainsi placé, mutatis, mutandis, pour son apprentissage du français, dans les conditions de l'enfant qui apprend sa langue maternelle.

Le deuxième principe du P.P.F qui consiste à utiliser le dialogue comme point de départ de la leçon de langage, c'est une conséquence du premier.

En effet, le dialogue, héritier de la méthodologie directe, permet un contact immédiat avec le langage oral.

¹ J. GAUCHER, *Le Livre africain*, Paris, 1968, p.94

Le troisième principe consiste à rédiger de livres du maître en les conservant comme de véritables fiches pédagogiques pour pallier l'insuffisance de la formation des enseignants, due à une extension trop hâtive de la scolarisation.

En effet, les livres du maître peuvent théoriquement, être utilisés par les enseignants des moyens d'autoformation. La méthodologie P.P.F est également fondée sur la comparaison des langues en République Démocratique du Congo: Français et langues africaines appartenant à un groupe. C'est pour des raisons pratiques que les pédagogues, distinguent l'enseignement du langage de celui de la lecture et de l'écriture, cet enseignement recouvre celui du vocabulaire, de la grammaire et de l'expression orale et écrite.

C'est au cours de la leçon de langage que l'élève doit acquérir des moyens mécaniques de la communication linguistique dans la langue cible.

Une des originalités de la méthode P.P.F et de toutes celles qui s'en sont inspirées, consiste en l'importance qu'elle accorde à la phonétique, enseignée de façon systématique.

Dans la méthode de P.P.F' comme sans toutes les adaptations qui ont été faites, la leçon de langage est forcée par un appui sonore constitué soit par des émissions de radio scolaire, comme ce fut le cas au Sénégal.

L'objectif essentiel de cette partie de la leçon est de fournir aux apprenants des modèles sonores impeccables, identiques pour les élèves de même classe.

C'est en présentation que sont développées les trois aptitudes suivantes :

- L'audition et la discrimination;
- La compréhension facilitée par l'explication des éléments nouveaux donnés par le maître;
- La répétition.

L'objectif de l'apprentissage consiste à associer des sons et à améliorer l'articulation des différentes unités au sein de la chaîne parlée. Cette présentation se décompose en plusieurs sous-phrases qui sont:

- La présentation du dialogue proprement dite;
- La phonétique;
- La mémorisation ;
- La dramatisation

Si les deux premières sous-phrases sont essentielles pour former l'oreille de l'apprenant au système phonologique du français, d'où l'importance accordée à la phonétique et le rôle capital joué par la radio scolaire ou l'appui scolaire quel qu'il soit, les deux dernières permettent d'obtenir l'articulation, le débit et l'intonation corrects. Ce qui importe à ce stade de la leçon de langage, c'est la recherche de la correction selon la norme du français contemporaine, même si celui-ci est régionalisé. Dans une méthode comme P.P.F, qui s'adresse à des élèves dont la langue maternelle n'est pas le français, on a cherché, pour cette phrase, une méthode de travail qui donne la primauté à la motivation et élimine tout risque de psittacisme l'élève interprète une situation présentée au tableau de feutre ou mise en scène autrement et il l'exprime avec des mots et les structures dont il dispose.

Pour ce qui est de la grammaire, l'accent est mis, non pas sur les règles mais sur le fonctionnement de la langue qu'il ne s'agit pas de démontrer la manière analytique, mais, au contraire, de faire appréhender globalement pour aller de l'ensemble au détail; de la chaîne parlée à l'unité, chaque unité syntaxique étant définie par sa fonction dans un ensemble de rapports existant entre les éléments de la langue.

L'enseignement de la conjugaison s'inscrit, comme celui de la grammaire, dans le cadre global de l'apprentissage linguistique.

Cet enseignement doit assurer la maîtrise des formes verbales à l'oral comme à l'écrit, et, au-delà de la simple morphologie, doit permettre l'emploi des modes et des temps au service de la communication, selon ces besoins et les circonstances de celle-ci.

C'est ainsi qu'au cours de deux premières années, l'enseignement est essentiellement oral et se fait dans le cadre des leçons de langage dont le point de départ était un langage vivant, en situation.

L'effort des élèves doit porter, principalement, sur une prononciation correcte des terminaisons en raison de leur valeur distinctive.

2. LA LIBERATION DU SUJET

2.1. OBJECTIF DE LA METHODE DE P.P.F

L'objectif d'une méthode comme P.P.F est de doter l'élève de l'instrument de communication qu'est la langue française et le titre même de la collection et, à cet égard, extrêmement significatif.

Le terme d'instrument, emprunté à MARTINET et employé dans l'avant-propos de P.P.F appelle quelques commentaires. En effet, parler d'instrument à propos du langage, c'est selon BENVENISTE, « maître en apposition l'homme avec la nature » alors que la langue n'est pas « un outil inventé mais une partie intégrante de la nature de l'homme. »

2.2. ROLE D'UN INSTRUMENT

L'instrument joue un rôle mais n'a pas de contenu en lui-même: le langage n'est donc pas un objet puisqu'il est l'homme.

Seul le discours, c'est-à-dire l'articulation du langage sous forme de parole, peut être assimilée à un objet par ce qu'il joue un rôle instrumental et qu'il remplit une fonction véhiculaire.

Le problème qui est donc posé dans le présent chapitre est celui de la valeur pragmatique accordée à cet instrument qui n'en est pas un, la langue française.

La méthode de P.P.F comme toutes celles qui s'en sont inspiré, en Afrique Francophone, fournit-elle à l'apprenant si non un modèle du moins les moyens de maîtriser une situation de communication, c'est-à-dire de saisir tous les éléments signifiant pertinents de tout acte de communication?

La méthode P.P.F, privilégie l'acquisition d'une compétence linguistique fondée sur une étude comparée du français et des principales langues parlées.

L'introduction progressive et systématique des difficultés phonétiques et grammaticales dégagées au préalable, grâce aux vertus de l'analyse contrastive, est présentée comme un principe méthodologique original sur lequel a été fondé l'élaboration de tout l'ensemble pédagogique. Cette progression est d'abord « autocratique » puisqu'elle est par les auteurs tenus de respecter aveuglement les données fournies par l'analyse contrastive.

Pour chaque mot (409 noms, 90 adjectifs, 235 verbes, 189 mots grammaticaux, 108 expression et formules idiomatiques, 23 exclamations et onomatopées) est indiqué le numéro du dossier dans lequel il apparaît pour la première fois compte tenu de sa fréquence dans le FRANÇAIS FONDAMENTAL²

Exemple

N°	MOTS	CI	CP	F
1	Aujourd'hui	6	-	49
2	Surtout	-	27	216
3	Leur	-	24	91

C.I : Cours d'initiation

C.P: Cours préparatoire

F= Fréquence dans le **FRANÇAIS FONDAMENTAL**

Si l'on peut donc qualifier d'autocratique la progression de la plupart de méthodes de F.L.E employée en Afrique francophone depuis bien des années parce que leurs auteurs n'ont pas su ou par pu se dégagé de leurs analyses contrastives, on peut facilement accepter le reproche de technocratie qui leur est également fait.

Le dialogue, tel qu'il est conçu dans P.P.F est, en effet, un moyen imaginé et utilisé pour que l'élève puisse acquérir le plus rapidement possible (en un peu moins de trois ans), un certain nombre d'automatismes verbaux lui permettant d'abord l'apprentissage de la lecture de conditions à peu près normales. Car il ne faut oublier que l'élève Congolais qui entre l'école pour la première fois à l'âge de 6 ans, ne sait pas un mot de français dans plus de 98% de cas et qu'on bout d'un an comme son camarade français il doit être capable de lire couramment en français.

La phrase de présentation doit donc se terminer par une mémorisation du langage joué à plusieurs reprises par différents groupes d'élèves. Ces dialogues obéissent à une progression, très rigide, tant phonétique, structurale et même lexicale, sont faits pour faciliter la mise ne place de certaines habitudes linguistiques jugées indispensables. Les exercices structuraux qui constituent essentiellement la phrase, la fixation dans P.P.F participent également à l'approche mécaniste remise en question par R.GALISSON.

En revanche, il faut souligner la richesse et les caractères « en situation » des exercices structuraux de P.P.F, qui limitent au maximum, le risque du mécanisme.

En effet, tous les exercices structuraux de méthode, tout au moins au cours de trois premières années d'enseignement sont mis en place de support conjugué du tableau de feutre.

C'est donc un exercice en situation qui est pratiqué. D'autre part, une étude exhaustive de la phrase de fixation, de la première en quatrième année de la méthode, montre que la variété même des exercices structuraux proposés aux utilisateurs de P.P.F pallient les inconvénients mécanistes de ces types d'exercice. Ils vont en effet, de la simple répétition aux transformations les plus complexes qui sont fonction du contexte comme dans les exemples suivants.

REPÉTITION

- Qu'est-ce que c'est? C'est un lit
- Qu'est-ce que c'est? C'est une malle
- Qu'est-ce que c'est? C'est un car.

SUBSTITUTION

- c'est ma pirogue C'est la mienne
- c'est mon sac c'est le mien

REPOSE A UNE QUESTION

- Tu vas au tam-tam dimanche? Je ne sais pas, peut-être.
Oui, sûrement.
Certainement.

TRANSFORMATION

- Qui est-ce qui... ? C'est mon père qui...
- C'est lui/elle qui... INVENTION

² R. GALISSON, *D'hier à aujourd'hui, la didactique générale des langues étrangères*, Paris, Clé International, 1980.

- comment as-tu cassé le verre?

R/En essuyant la table (Toute autre explication est admise)

Seuls les exercices de répétition et de substitution apparaissent au cours de trois premières années. C'est en quatrième et en cinquième que l'élève pratique couramment les exercices de transformation et d'invention. La méthode de lecture utilisée n'a aucun caractère original : c'est une méthode mixte à point de départ global et comportant une phrase de décomposition puis de recombinaison syllabique. Mais, il se trouve que, pour faciliter le travail de l'élève, pour qui le français est une langue étrangère, les premiers textes de lecture qui lui sont proposés sont une reprise presque pure et simple des dialogues du premier trimestre consacré exclusivement à l'apprentissage du français oral. Ces dialogues ayant été mémorisés, les élèves ont en tendance à les reproduire automatiquement au lieu de déchiffrer les textes de lecture. Cette lacune n'est pas imputable à la méthodologie retenue mais à la méthode elle-même et si le reproche de psittacisme se justifie, il nécessite qu'une refonte des textes proposés mais pas une remise en question des principes pédagogiques qui sous-tendent P.P.F.

En effet, il faut signaler un apport purement africain qui participe fondamentalement de cette libération d'expression, c'est le constant appel à l'imaginaire auquel ont eu recours les auteurs et qui peut prendre un double aspect, soit narratif soit dramatique. Si dans le cours de cette phrase d'expression libre, les enfants commettent des fautes de langage importantes, le maître pourra les corriger à condition que ce genre d'intervention ne bloque pas les élèves.

Si l'on admet, avec R.GALISSON, que le registre, qui change selon les interlocuteurs, la situation et le thème évoqué, dépend du degré d'attention porté au discours, on peut se demander si P.P.P permet réellement le développement de la capacité d'attention de l'élève. La réponse à cette question cruciale se retrouve dans la méthode P.P.F elle-même, contrairement à ce qu'il pourrait faire croire une analyse trop simpliste, la notion de niveau n'y est pas aucunement liée à l'opposition orale.

L'oral, l'écrit: deux façons de communiquer, deux aspects particuliers de la même langue qui ont chacun leurs propres ressources (leur morphologie, leur syntaxe, leur stylistique voire leur lexique).

3. SAVOIR VRAIMENT UNE LANGUE, C'EST EN CONNAITRE TOUTES LES RESSOURCES POUR POUVOIR L'ADAPTER AUX CIRCONSTANCES, AUX SITUATIONS, TYPES DE COMMUNICATION CHOISIS.

En bref, il s'agit de bien permettre aux locuteurs d'ajouter leurs discours aux conditions fluides de l'énonciation. Sur ce point, la méthodologie de P.P.F n'a rien envié à la méthodologie d'aujourd'hui comme les montrent les exemples suivants:

EXERCICE N°1

Tu pourras peut-être dire que ces phrases, mais qu'écriras-tu dans une rédaction?

- il est quelle heure?

- Tu regardes quoi?

- Moi, j'ai nocé toute la nuit

- Arrête de me saboter

EXERCICE N°2

Dis quelles sont les phrases que tu dirais à un camarade, à quelqu'un comme ton maître et celle que tu écrirais

- Quelle peau de vache!

- Il est rond comme une queue de pelle!

- Chic alors! de vacance!

- Il est ivre.

- Il a trop bu.

Ce n'est donc pas au plan méthodologique qu'il faut critiquer P.P.F qu'il ne néglige pas totalement la prise en compte de l'énonciation. La lacune principale est que cette méthode ne s'appuie pas contre des usages sociaux de français en République Démocratique du Congo.

Pourquoi? Parce que tout simplement cette description ne paraît pas possible pour leur apprentissage d'une langue étrangère

TYPE D'EXERCICES

UNITE DANS L'APPRENTISSAGE REFERENCE DANS LA P. P. F

Ensemble des exercices de première en deuxième années.

SUBSTITUTION SIMPLE

Permet de travailler sur l'axe paradigmatique et sur le sens et le choix des mots.

SUBSTITUTION AVEC ACCORD

Permet de travailler sur la morphologie, l'axe paradigmatique sur le choix et le sens des mots.

P.P.F quatrième année.

INVENTION

Permet de travailler sur le sens (associations d'idées) et laisse plus d'initiative sur l'axe paradigmatique.

P.P.F quatrième année.

CONTEXTUALISATION

Permet de mettre au premier plan des opérations morphosyntaxiques les seules contraintes de sens.

La didactique générale de langue étrangère d'aujourd'hui prône les recours à une stratégie d'apprentissage individuelle centrée sur l'apprenant et non sur la méthode utilisée en privilégiant l'apprentissage et non l'enseignant.

- COMMENT CONCEVOIR UNE STRATEGIE D'APPRENTISSAGE INDIVIDUELLE QUAND LES ELEVES D'UNE MEME CLASSE NE POSSEDANT PAS LA MEME LANGUE MATERNELLE NE PARLE LUI MEME QU'UNE SEULE LANGUE, LA SIENNE, QUI, PAR LE JEU DES AFFECTIONS ADMINISTRATIVES, N'EST PAS TOUJOURS CELLE DE LA MAJORITE DE SES ELEVES?
- QUELS SONT LES ELEMENTS QUI, DANS P.P.F, PARTICIPENT DE CETTE TENTATIVE DE RAPPROCHEMENT DES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE ET QUI, PAR LA MEME FINISSENT PAR S'INSCRIRE DANS UNE STRATEGIE FONDEE SUR LE RESPECT DE L'INDIVIDU?

R/On peut en dénombrer plusieurs comme:

- l'étude systématique des phénomènes de contacts linguistiques (emprunt et interférence) sur la quelle est fondée P.P.F.
- La motivation commune à tous les apprenants pour qui le français demeure la seule langue de promotion sociale, jusqu'à l'avènement sans cesse repoussé aujourd'hui comme hier des langues nationales africaines.
- l'attention accordée au cours des deux dernières de P.P.F, qui constitue le niveau, à la phrase de libération de l'expression, nécessairement individuelle, qui consiste en un remploi libre et spontané de tous les acquis linguistiques antérieurs.

CONCLUSION

Tout le monde s'accorde aujourd'hui à dénoncer la baisse du niveau des élèves Congolais en français. Les concerts de lamentation joués à l'émission par les interprètes aussi divers que les pédagogues, les hommes politiques, les écrivains et les parents d'élève, loin d'être eux-mêmes de virtuoses dans le maniement de la langue de Voltaire, sont stériles et dangereux.

- STERILES, parce qu'ils n'ont jamais permis de prévenir et encore moins de guérir les maux dénoncés.
- DANGEREUX, Parce qu'ils donnent à peu de frais, bonne conscience à ceux qui les jouent. La République Démocratique du Congo n'a que faire de ces beaux-parleurs, fiers de leur accent parisien, toujours de bons alois et de leur système, prétendument sans défaillance. Est-ce à dire qu'il faut baisser les bras et laisser s'installer une espèce de lingua franca qui se superposerait aux autres langues africaines? Est-ce à dire que le combat mené honnêtement depuis près de 6 décennies est aujourd'hui définitivement perdu?

Le français au rabais, bon pour les Congolais?

R/Non, il s'agit du retard important pris par la plupart des chercheurs travaillant en République Démocratique du Congo dans le domaine de méthodologie du français langue étrangère. Ce retard n'est pas imputable à la compétence de ces spécialistes mais à leur isolement géographique et scientifique ainsi qu'à leur trop grand engagement personnel, et souvent quotidien, sur le terrain.

Les chercheurs les plus avancés dans leurs réflexions en néanmoins tiré la sonnette d'alarme : « *une méthodologie, quelle que soit, dépassée ou à la pointe du progrès doit s'adapter aux conditions matérielles et humaines de son appréciation* ». Une fois encore la parole est aux méthodologues. Mais sauront-ils ou pourront-ils la reprendre?

La République Démocratique du Congo est lasse d'expériences pédagogiques dont son école semble faire les faits depuis près de Six décennies. Trouvera-t-on un jour la pierre philosophale de l'enseignement du français, langue étrangère pour cette République ou les innovations pédagogiques s'engluent et meurent, entraînant à chaque fois avec elles un grand pas de l'école Congolaise. Il est encore raisonnable de réaliser, si non même de caresser, ce rêve impossible : Celui d'une langue à la fois sienne et autre, africaine et étrangère, capable de libérer et développer?

REFERENCE DES DOCUMENTS CONSULTES

- [1] BALLY, C; « La contrainte sociale dans le langage » revue internationale de sociologie, vol.35.pp 205-9
- [2] BOUDIEU, P; (1976) Ce que parler veut dire, Fayard. Paris Questions des sociologies, édition de Minuit.
- [3] DELATTRE, P&G (1984) Les exercices structuraux, pourquoi faire? Hachette, Paris.
- [4] FREI, H; (1982) La grammaire des fautes, Paris Oenève, rééditée par SLATKINE REPRENT.
- [5] GALISSON, R; (1976) Dictionnaire de didactique des langages, Hachette, Paris.
- [6] MOIRAND, S (1982) Enseigner à communiquer en langue étrangère, Hachette, Paris.
- [7] ROULET, E (1980) Langue maternelle et langue seconde: vers une pédagogie intégrée, Hâtier, Paris.
- [8] SLAM-CAZACU, T'; « La syntaxe mixte, » in Etude de linguistique Appliquée, n°27, pp.III-122.